

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951, 1951.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13884>

Copier

Information sur la lettre

Date1951

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

lundi soir [1951]

mon cher Jean,

J'ai été bien heureux de vous revoir. J'étais un peu lascaz par toutes ces histoires d'Opéra, me demandant - scrupuleux comme vous me savez - si je n'avais pas tort de m'y adonner à un engagement total. En fin de compte, je ne crois pas. Pour un engagement matériel et moral relativement maigre, c'était risquer beaucoup - matériellement et moralement aussi. Il m'a paru que vous partagiez ce point de vue. Cela m'a été bon.

Delange m'a téléphoné. Je pense que nous verrons Orango ensemble, jeudi.

(Il me revient de divers côtés que l'expérience Opéra est hasardeuse, et pourrait rapidement se heurter à des difficultés réelles.)

Si vous dites à T. Ponge d'envoyer quelque chose (on le souhaite), dites-lui de me l'envoyer à moi, c'est plus sûr. (Vous savez qu'il est devenu inutile d'indiquer, aux gens à qui vous pouvez dire de m'écrire, que mon nom est G. Delorme: celui de Claude Elsen est devenu au moins aussi familier à mes hôteliers...)

Ah, ma femme m'a écrit, - avec un certain désalusement. Elle me dit sentir que cette trop longue séparation a creusé entre nous des fossés bien difficiles à combler. Et les circonstances

ne l'aimant, d'autre part, pas plus que
avant, prévoit un règlement de fait
de ma situation, elle se prend à douter
qu'il y ait beaucoup à attendre pour
elle.

Je ne sais trop moi-même que penser,
ni que dire. Claude Elson est devenu un
personnage bien réel, à la vie, aux pensées,
aux sentiments de qui je me suis laissé
prendre, n'étant plus aussi sûr que
tout en soit provisoire... Le passé est bien
loin. L'avenir, je n'y pense et n'y crois
guère. Le présent est déjà bien assez
confus.

Peut-être manqué-je, oui, de cette "inflexi-
bilité" que vous disiez, et que j'ai sans
doute plus grande vis-à-vis de moi-même
que des autres : j'ai toujours répugné à
décevoir les sentiments qu'on me porte...
C'est bien gênant. Mais assez parlé de
moi.

Pourrai-je m'inquiéter un peu. J'ai peur
qu'il ne sache pas se plier aux contrain-
tes, accepter les attentes, les tentatives
varies, à quoi l'on est bien forcé dans
son cas - qui fut le mien. Il me semble
qu'il pourrait, qu'il devrait essayer
bien plus de choses qu'il ne fait, même
s'il n'est pas assuré du résultat.

Il y a des moments où il faut bien ac-
cepter d'être correcteur d'imprimerie, ou
de collaborer à des "V-Magazine". Ce n'est
pas aussi "compromettant" qu'on le dit.
Il arrive même qu'on ne le regrette pas.

Voilà aussi

Claude

(b) Mon ami Van Erck, que vous connaissez, est

aurai, assez exactement, sous la situation
(matérielle) de Purnol. J'ai pu lui faire
avoir quelques petits travaux (de traduction,
de correction). Il s'y prête avec bonne volonté.
Cela lui permet au moins de "tenir le
coup". J'en avais parlé à Purnol. Mais,
visiblement, il n'y était pas du tout
disposé. Vous savez mieux que personne
que "vivre de sa plume" n'est guère possible,
tout de go, après des années d'effacement.
Je ne le fais pas moi-même.

Je serais bien curieux de lire ce que
vous m'écrivez sur Malraux. Ne puis-je
en parler à Opéra, ou d'un texte sur
Briquet?

A la radio, conclusion aux Entretiens
avec Léautaud : une très belle inter-
vention de Jouhanneau, dont j'ai aimé
l'importement contre "le siècle".

CE

Dernière lettre : R. Luthy me demandait
de faire à la radio, à partir du 22 mai,
4 conférences sur : « La morale chez quel-
ques écrivains d'aujourd'hui », à propos,
notamment, de Sartre, Camus, Malraux
& J. Paulhan. Voilà qui me plaît. (D'ail-
leurs l'idée était de moi, bien sûr...). J'es-
père que vous m'autorisez à parler de
J. Paulhan "moraliste" ?